

Vingt ans de *Diasporas*

Éditorial de la direction

Mathieu GRENET

Isabelle LACOUÉ-LABARTHE

Mathilde MONGE

Diasporas a vingt ans et son titre, comme son aire de compétence, gardent toute leur pertinence dans le paysage académique. Le terme de diaspora a connu depuis une vingtaine d'années un élargissement sémantique dans le champ des sciences sociales, jusqu'à être appliqué, à l'ère du Web 2.0 et des réseaux sociaux à de nouvelles « communautés dispersées ». Si ces usages extensifs peuvent paraître en galvauder le sens, son acception dans le champ historique demeure généralement plus restrictive. En témoigne souvent la réaction prudente d'auteurs qui « ne travaillent pas sur les diasporas » et ne se considèrent pas légitimes à publier dans la revue. « Circulations, migrations, histoire » : le sous-titre adopté lors de la refondation opérée en 2014, sous la direction de Marianne Amar, Isabelle Lacoue-Labarthe et Laure Teulière, dit pourtant tout de l'ouverture et de la spécificité de cette aventure. Les termes, sans être contradictoires, épousent au contraire les évolutions majeures dans l'étude des migrations à l'échelle interdisciplinaire, dont *Diasporas* se veut plus qu'une simple vigie attentive : en l'occurrence un forum, voire un laboratoire.

Sans affirmer que les *migration studies* se sont « diasporisées », elles se sont nourries de trois traits marquants des groupes

diasporiques. L'inscription dans le temps long, que la refondation avait appelée de ses vœux, a été mise en œuvre au fil des dossiers thématiques. Il est depuis quelques décennies apparent que les parcours migratoires, individuels comme collectifs ne peuvent s'embrasser qu'en mettant en perspective les liens personnels et communautaires, nourris des circulations de personnes et de biens. Les représentations de la migration, la (re-)construction mémorielle individuelle et collective qui l'accompagne participent à leur tour à l'orientation des parcours, à l'insertion et au maintien d'un lien communautaire sur place.

Si *Diasporas* garde toute sa place et sa pertinence dans le panorama éditorial, c'est parce qu'elle reste la seule revue spécialisée qui fasse de ces questions une priorité, aussi bien à l'international qu'en France. Les grandes revues spécialisées dans le champ migratoire, telles que *Diaspora: A Journal of Transnational Studies* (Toronto), *Immigrants and Minorities* (Sheffield), *Hommes et Migrations* (Paris) et la *Revue européenne des migrations internationales* (Poitiers), sont très ancrées dans les sciences sociales en général, et, sauf exception, le très contemporain. En dépit d'un ancrage résolument historique, *Diasporas* reste attachée à l'ouverture pluridisciplinaire qui la caractérise depuis ses débuts,

sous l'impulsion fondatrice de la sociologue Chantal Bordes-Benayoun et de l'historien Patrick Cabanel. Comment, en effet, aborder l'exil sans les questions juridiques qu'il pose et donc sans les juristes, ou les circulations artistiques sans l'éclairage des historiennes et historiens de l'art ? L'élargissement continu des thèmes, en particulier avec le glissement des diasporas aux circulations (entre autres intellectuelles, artistiques, technologiques...), rend aussi incontournable que précieux le croisement des regards disciplinaires. Elle rend tout aussi indispensable la recherche de spécialistes de champs de plus en plus divers et la publication de plus en plus fréquente d'articles en anglais – malgré un soin tout particulier mis à préserver l'identité avant tout francophone de la revue. Cette évolution scientifique, accélérée ces dernières années grâce à l'implication toujours renouvelée des membres des comités et des relecteurs et relectrices anonymes, a contribué à ouvrir l'horizon de la revue. *Diasporas* demeure liée au laboratoire Framespa (UMR 5136 - Université Toulouse Jean-Jaurès), sans le soutien indéfectible duquel elle n'aurait pu exister ni se maintenir au cours des années, ainsi qu'au LabEX toulousain *Structuration des Mondes Sociaux*, qui accompagne la sortie des numéros et contribue à leur visibilité. Mais elle aussi est de plus en plus insérée dans des réseaux nationaux et internationaux. Soutenue un

temps par le Musée National de l'Histoire de l'Immigration, par l'INSHS depuis 2018, elle bénéficie de plus en plus de l'association personnelle avec l'Institut Convergences Migrations, puisqu'y sont affiliés comme *fellows* deux membres de l'actuelle direction (Mathieu Grenet et Mathilde Monge) et les deux membres entrants du nouveau trio de tête (Angelos Dalachanis et Marie-Carmen Smyrnelis) – en sus de plusieurs membres des comités de rédaction et scientifique.

À cet élargissement correspond une visibilité renforcée, permise par la mise en ligne de la quasi-totalité des numéros (sur Persée, pour les plus anciens, sur OpenEdition depuis le numéro 19, en 2011), mais aussi une nouvelle lecture de la revue, désormais essentiellement en ligne, à l'heure où la belle maquette papier ne compte plus suffisamment d'abonnements pour se maintenir. Aussi cette période anniversaire, en forme de bilan et de réflexion sur l'avenir, est-elle aussi celle d'un changement majeur, puisque ce numéro est le dernier que vous tiendrez entre vos mains. Mais, espérons-le, pas le dernier que vous aurez sous les yeux ! Gageons que les suivants, novateurs et inscrits dans le prolongement de l'évolution éditoriale, continueront à écrire l'histoire de *Diasporas*, en même temps que celle, passionnante et toujours plus riche, des diasporas, des migrations et des circulations.

Mathieu GRENET est maître de conférences en histoire moderne à l'INU Champollion d'Albi, chercheur au sein de l'UMR 5136 Framespa, membre junior de l'Institut universitaire de France (2019-2024), *fellow* du Swedish Collegium for Advanced Study (2022-2023) et directeur de la rédaction de la revue *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*. Il travaille sur les mobilités internationales, les contacts interculturels et les constructions identitaires à l'époque moderne, et coordonne depuis 2021 le programme *Gouverner les îles : territoires, ressources et savoirs des sociétés insulaires en Méditerranée (xvr^e-xxr^e siècle)* (École française de Rome, Labex SMS, UMR Framespa).

Isabelle LACOUÉ-LABARTHE, est historienne à l'IEP de Toulouse, rattachée au LaSSP, (EA 4175) et associée à Framespa (UMR 5136). Elle est codirectrice de la revue *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*. Spécialiste de l'histoire des femmes et du genre, elle a notamment publié *Femmes, féminisme, sionisme, dans la communauté juive de Palestine avant 1948* (Paris, 2012). En 2022, elle a soutenu une habilitation à diriger des recherches sur le thème « *Ego-historicus*. Quand historiens et historiennes se racontent. France, xx^e-xxi^e siècle ».

Mathilde MONGE est maîtresse de conférences à l'Université Toulouse 2 Jean-Jaurès/ Framespa (UT2J). Après un premier ouvrage sur les minorités radicales dans la première modernité allemande, elle a abordé l'étude des diasporas modernes avec Natalia Muchnik et Marie-Carmen Smyrnelis, et publié avec N. Muchnik *L'Europe des diasporas xvi^e-xviii^e siècles* (Paris, Puf, 2019 ; traduit en anglais en 2022, *Early Modern Diasporas*). Elle se spécialise aujourd'hui dans l'histoire des réseaux et les pratiques de solidarité des minorités européennes (programme ANR Solidamin).